

WHITE DOG

Projet d'adaptation du Roman « Chien Blanc » de Romain Gary
Marionnettes, projections et musique live



Crédit photo : Christophe Loiseau

CIE LES ANGES AU PLAFOND

Création : 13 septembre 2017. Scène nationale de Bourges

Ce spectacle pourra être joué partout, dans des théâtres mais aussi en décentralisation dans des lieux éloignés des grands centres culturels. Il s'adresse à l'adolescence, âge de tous les possibles et de toutes les révélations.

Cie Les Anges au Plafond

56, rue Paul Vaillant Couturier

92 240 MALAKOFF

angesauplafond@gmail.com

www.lesangesauplafond.net

Tél : 01 47 35 08 65 / 06 63 14 88 73

Diffusion / Presse : Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Intention de mise en scène

Adapter Chien Blanc c'est mettre le geste de manipulation au cœur du sujet.

L'intrigue de White Dog se déroule dans l'Amérique des années 60 en proie à de violents conflits internes. Martin Luther King vient d'être assassiné et Los Angeles est secouée par les émeutes raciales. La communauté noire lutte sans relâche pour la défense de ses droits civiques alors que la communauté blanche s'obstine dans une ségrégation de plus en plus contestée.

Tous les paradoxes de cette époque trouble se cristallisent dans la présence d'un chien, Batka, qui fait irruption dans la vie d'un couple et auquel ils s'attachent immédiatement.

On découvre avec eux la véritable nature de ce « Chien Blanc » : un chien raciste, dressé pour attaquer exclusivement les noirs. Contre l'avis de tous, Gary veut croire à une rééducation possible de cet animal et pose la question suivante : « Peut-on désapprendre la haine ? »...

Car sauver le chien reviendrait à sauver l'espoir...

Gary, auteur profondément habité par la colère, laisse parler ici son humanisme blessé. Sa pensée complexe et dérangeante se heurte à la Bêtise de l'époque et ses questionnements nous renvoient aux soubresauts de notre société contemporaine : Une Fraternité entre les hommes est-elle possible ?

Le conditionnement/ la transformation/ la monstruosité : par la marionnette, l'ombre et la magie

Un marionnettiste blanc et un marionnettiste noir se partageront tous les rôles de cette histoire. Le geste de manipulation prendra ici une dimension politique.

La marionnette jouera son rôle de vecteur d'empathie. Le chien-objet, jouet entre les mains des hommes, devra susciter la sympathie du spectateur. Il possède une aura « magique » et sa manipulation recèlera des illusions visuelles.

Sa transformation en boule de haine, le « *basculement du familier* » dont parle Gary, se fera par le biais de l'ombre, comme une mise en lumière du conflit entre la nature profonde du chien et ses réflexes conditionnés par le dressage.

Le geste de manipulation doit aboutir au plateau à une impasse : que faire de ce monstre créé par la bêtise de l'homme ?

Une narration cinématographique

Le récit de Gary recèle une structure très cinématographique, qui enchâsse gros plans et vues d'ensemble pour témoigner d'une vision multi-facette de la société américaine de la fin des années 60.

Si le fil conducteur reste la problématique du chien, plusieurs histoires secondaires viennent éclairer en contre-point le conflit racial.

L'adaptation se fera en collaboration avec une monteuse de cinéma, Saskia Berthod, pour construire un scénario choral qui parviendrait à maintenir le suspens de l'intrigue principale tout en restant fidèle à cet apparent vagabondage de la pensée.

Une place particulière sera réservée au narrateur – marionnettiste qui témoigne de sa traversée intime et personnelle de cette époque trouble. Il est notre passeur. Dans cette autofiction, tout est vrai et tout est faux. Magnifique piste de jeu pour le montreur d'ombre et de marionnette.

La scénographie : manège à image

La scénographie comme une machine à jouer.

Tout commence par une page blanche, support de l'écriture. Le narrateur *doit* coucher cette histoire sur le papier pour s'en libérer. La scénographie est ainsi composée de grandes feuilles vierges dont les métamorphoses en direct viennent donner vie aux chapitres du livre. Une page par personnage. Écriture en direct, ombre, pop-up, sculpture, le décor de papier révèle les trous et les non-dits de l'histoire.

Au centre, un plateau- tournant ou « tournette » permet l'apparition magique de personnage et de situation du quotidien. Tout est ici histoire de porte. L'intrigue se raconte dans l'entrebâillement d'une porte, entre l'intimité de la maison et la violence de la rue. Le décor tourne sur lui même pour changer notre point de vue sur l'histoire.

La cage dans laquelle est enfermé le chien à « rééduquer » apparaît comme l'une des métamorphoses de ce décor marionnettisé.

La place des médias

Dans Chien Blanc, Gary présente toute la puissance des médias sur l'opinion publique et décrit un monde qui se regarde vivre à travers le petit écran. La présence du téléviseur noir et blanc des années 60 sera donc centrale.

Nous chercherons à décrypter ce qui est perçu par le prisme des médias et ce qui est vécu en direct par les protagonistes. Pour évoquer les moments marquants de cette époque, nous utiliserons des photos d'archives, retravaillées et projetées au rétroprojecteur. Pas de vidéo ici, sur l'écran du rétroprojecteur, l'image est arrêtée et c'est le jeu de manipulation du marionnettiste qui choisit les focus et redonne la sensation du réel.

La musique en direct

Nous aimerions que l'action se déroule au rythme d'une batterie dont les accents pourraient voyager depuis le jazz des années 60 jusqu'au groove hip hop contemporain.

Une recherche de matière sonore et de texture retranscrite en live, tous les soirs sur le plateau. Cette rythmique souligne l'urgence de la situation, la tension grandissante à l'intérieur du couple et entre les deux communautés qui s'affrontent.

Car au final, notre White Dog posera avec force la question de la violence et d'une désescalade possible de la haine. L'espoir d'une réconciliation entre les communautés traverse le livre puisque l'histoire se termine sur le bonheur fragile d'un couple mixte, d'une française d'origine algérienne, enceinte d'un jeune GI noir américain, déserteur de la guerre du Vietnam. Loin de la tragédie du Chien Blanc, cette digression de Gary apporte une touche de lumière indispensable.



Durée : 1h20

Tout public à partir de 12 ans

Distribution / production

D'après le roman « Chien Blanc » de Romain Gary (Editions Gallimard)

Avec : Brice Berthoud, Arnaud Biscay, Yvan Bernardet, et ... (*distribution en cours*)

Mise en scène : Camille Trouvé assistée de Jonas Coutancier

Adaptation : Brice Berthoud et Camille Trouvé

Dramaturgie : Saskia Berthod

Marionnettes : Camille Trouvé, Amélie Madeline et Emmanuelle Lhermie

Scénographie : Brice Berthoud assisté de Margot Chamberlin

Musique : Arnaud Biscay

Création sonore : Antoine Garry et Emmanuel Trouvé

Création image : Marie Girardin et Jonas Coutancier

Création lumière : Nicolas Lamatière

Création costume : Séverine Thiébault

Mécanismes de scène : Magali Rousseau

Construction du décor : Les Ateliers de la MCB

Administration : Lena Le Tiec

Diffusion / Presse : Isabelle Muraour

Coproduction : MCB° - Scène nationale de Bourges, Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque, La Maison des Arts du Léman - Scène conventionnée de Thonon-les-Bains, Le Tangram - Scène nationale d'Evreux Louviers, Culture Commune - Scène nationale du Bassin minier du Pas de Calais et avec le soutien du Théâtre 71 – Scène nationale de Malakoff

Les Anges au Plafond sont artistes associés à la MCB° - Scène nationale de Bourges, en compagnonnage avec La Maison des Arts du Léman - Scène conventionnée de Thonon-les-Bains et Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque, conventionnés par la DRAC Ile-de-France, soutenus par le Conseil départemental des Hauts-de-Seine et la Ville de Malakoff